

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 3

Artikel: L'éthique d'un ancien "para" ou la conviction militaire de Déodat du Puy-Montbrun
Autor: Buman, Dominique de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éthique d'un ancien «para» ou la conviction militaire de Déodat du Puy-Montbrun

par le premier-lieutenant Dominique de Buman

La Sarinia, section académique de la Société des Etudiants Suisses, a organisé une conférence, en janvier, à l'Institut de chimie de l'Université de Fribourg en y conviant, entre autres, la SFO. Elle fit appel à M. Déodat du Puy-Montbrun, qui exposa l'idéal des parachutistes à travers différentes guerres de ce siècle. Le reflet qu'en a donné un quotidien local nous incite à revenir à la charge, d'autant plus qu'il s'agissait d'un témoignage de haute élévation.

1. La personnalité du conférencier

Issu d'une ancienne famille originaire du Midi de la France et dont la tradition militaire du service remonte loin dans le temps, Déodat du Puy-Montbrun a suivi les traces de ses ancêtres. Engagé dans l'armée comme volontaire à l'âge de dix-neuf ans, il reçut six ans plus tard la Légion d'honneur et devint encore par la suite chevalier du même Ordre. Incorporé dans les parachutistes, il vécut successivement la deuxième guerre mondiale, la campagne d'Indochine et l'aventure algérienne. A la fin de cette dernière, on le pria de quitter l'armée, car il avait exprimé des opinions politiques intolérables pour le pouvoir. C'est donc très jeune — il avait 41 ans — que Déodat du Puy-Montbrun se tourna vers le journalisme historique et militaire; il apporte actuellement sa contribution régulière à «Historia» et à «Paris-Match». Il dirige la revue trimestrielle française

«Défense nouvelle» et a participé récemment, avec Marie-France Garaud, à la fondation de l'Institut International de Géopolitique.

2. Un idéal ancré dans la métaphysique

Notre conférencier commença par comparer le corps des parachutistes avec la chevalerie d'autrefois. Il ne s'agit, dans aucun des deux cas, d'une institution, car ce terme implique une création délibérée de l'homme. Or, à des époques différentes, chaque phénomène a surgi simultanément dans toute l'Europe. Si les chevaliers défendaient la foi chrétienne, les paras partagent entre eux un même idéal, une passion commune des valeurs de liberté et d'humanisme, qu'ils appartiennent à la première génération (seconde guerre mondiale), à la deuxième (Indochine), à la troisième (Algérie) ou aux temps actuels. Les héros du ciel appliquent à la lettre la devise «Honneur et Patrie» qui figure

sur le drapeau français; ils se battent en faveur de l'honneur du citoyen et de l'Etat; en ce qui concerne les intérêts de la patrie, les parachutistes cherchent à protéger l'ordre social, la famille et la propriété.

Poursuivant sa comparaison, Déodat du Puy-Montbrun développa l'idée de la guerre juste en reportant l'origine à l'ère de la chevalerie. Certes, expliqua-t-il, les hostilités ne se conduisent pas de gaîté de cœur, mais la guerre peut se déclencher par amour de la patrie, de la famille ou de la liberté. Et de citer saint Augustin, selon lequel une violation du droit entraîne une guerre juste. Notre conférencier rappela ensuite le risque du péché d'omission, que court l'individu lorsqu'il ne défend pas ceux dont il a la responsabilité. A ce propos, un exemple tiré de la Bible et maintes fois cité doit être remis à sa place: celui qui reçoit une gifle sur la joue gauche devrait tendre la joue droite: si cette figure s'applique à chacun d'entre nous dans sa vie privée, signifiant l'abnégation par amour total, elle ne saurait être interprétée comme un «laisser-faire, laisser-aller» dans la vie sociale. On ne bénit pas l'incendiaire d'Oradour-sur-Glane ou le bourreau de Lyon; à l'un et à l'autre, on peut pardonner leurs crimes devant Dieu, mais on doit les punir. Alors que les Ecritures admettent la légitime défense, saint Vincent de Paul critique cette passivité face au mal: «La non-violence, c'est la complicité de la violence.»

3. Les «paras» défenseurs de l'Occident?

Mais en quoi consiste donc cet idéal des paras, quelles sont les valeurs qui légitiment une guerre protectrice, juste? Ou encore, pour reprendre la question posée par le titre de la conférence, les paras sont-ils les défenseurs de l'Occident? Déodat du Puy-Montbrun nous expliqua que, par ce terme, on entendait un univers géographique ou politico-économique. Or, les paras se battent pour le monde de la spiritualité et des valeurs morales, qu'on ne saurait délimiter par des frontières arbitraires; la Pologne nous en donne actuellement une preuve émouvante. Si la Roumanie abritait pendant la deuxième guerre mondiale des chevaliers de l'antinazisme, des soldats de l'anticommunisme préparent, aujourd'hui, la lutte en Allemagne fédérale. Déodat du Puy-Montbrun va même jusqu'à affirmer que les paras défendront les derniers le monde libre. Ils ont toujours rencontré et auront encore sur leur chemin des idéologies génératrices de malheurs. Mais une conviction anime l'officier français: celle que le bien finira par l'emporter, à la condition toutefois que nous ayons une certaine angoisse vigilante. Une victoire s'acquerra par les armes notamment, car l'histoire a prouvé qu'un pays qui ne s'était pas défendu avait dû affronter par la suite le matérialisme et une idéologie dominante. Ainsi, pour notre conférencier, la guerre n'est pas

une fatalité. Enfin, Puy-Montbrun souligna avec justesse les contradictions de notre civilisation occidentale dans la guerre du Viêtnam: la France, puis les Etats-Unis prirent l'engagement de défendre les valeurs du monde libre face au communisme, pour abandonner ensuite ce pays fortement christianisé à l'athéisme persécuteur. Toutes ces faiblesses, le Goulag soviétique les a exploitées. Nous comprenons dès lors que l'ancien officier parachutiste ne puisse soutenir aveuglément cet Occident géopolitique.

4. Les «paras» et la France

Ce corps d'élite, formé de volontaires uniquement, a toujours assumé les missions délicates et subi les coups de boutoir de l'opinion publique: à leur arrivée d'Indochine, les paras reçurent un accueil à peine croyable: hués, comparés à des assassins, ils furent même contraints de débarquer pendant la nuit leurs morts sur le quai de Marseille, sous la crainte de manifestations hostiles. Le parti communiste traita ces combattants de fascistes, considérant comme seuls vrais patriotes les membres de l'armée rouge. Le gouvernement et le peuple français ne comprirent pas la mission que les paras remplissaient en défendant certaines valeurs, ce qui provoqua, comme après la guerre d'Algérie, des réactions de dépit chez certains officiers généraux. Déodat du Puy-Montbrun regretta ces attaques dirigées contre l'institution de l'armée,

estimant que le pays entier risquait d'en pâtir. Vis-à-vis de l'OAS, dont il condamne les méthodes illégales, il témoigne cependant une certaine compréhension: ceux qui se sont battus sur terre africaine croyaient également à leur mission; ils ne défendaient pas uniquement les intérêts des propriétaires français, mais aussi ceux des paysans indigènes et des musulmans. Pour des raisons politiques internes et parce qu'il parlait sur sol suisse, le conférencier refusa de s'étendre sur le thème algérien et de donner une appréciation trop personnelle. Puy-Montbrun s'est toujours engagé totalement du côté de la légalité et de l'intérêt national: il continue maintenant à défendre l'armée par son activité journalistique; ce qui circule dans le sang familial ne saurait périr par le jeu des circonstances historiques.

5. Quelques réflexions et souvenirs du conférencier

Ayant passé trois ans dans les services spéciaux et accompli deux périodes de six mois dans les grandes écoles, sans parler des campagnes militaires, Déodat du Puy-Montbrun a recueilli maintes expériences et réflexions; il en communiqua quelques-unes à son public. Le mot clé qui anime toute son action et sa pensée est «mission». Ainsi, les quolibets essuyés à l'arrivée d'Indochine laissèrent les paras indifférents. Tellement sûrs de la justesse de leur entreprise, ils

ne demandèrent qu'une seule chose: qu'on leur fiche la paix. C'est là que se trouve le point de rencontre entre le métier et la vocation. De même, en Algérie, ces combattants ne défendaient pas une terre colonialisée, mais une province où flottait le drapeau national. Puy-Montbrun se souvient également de ce départ précipité de la province, en majorité catholique de Tanoa, au Vietnam, provoquant la détresse d'une population consciente de son avenir; il a encore à l'esprit cet homme poussant une embarcation de misère et suivi, comme de petits canards, de sa femme et de ses enfants: ils emportaient avec eux le peu qu'ils possédaient, sans savoir où ils se dirigeaient... Le phénomène des boat-people existe malheureusement depuis longtemps déjà. Ce sens de la mission, l'officier français l'a acquis dans son enfance: l'ombre de la guerre guida ses premiers pas, puisqu'il avait perdu son père et ses grands-oncles de façon tragique.

Mais que personne n'imagine une quelconque marginalité des paras, qui ont à remplir les mêmes devoirs que les autres membres de l'armée. En cas de menace, tous se lèveraient d'un même élan, et la jeunesse anesthésiée se réveillerait à 99%, d'après Puy-Montbrun.

Le conférencier mit un terme à son témoignage par deux réflexions sur la Suisse: il apprécie vivement le «livre du soldat», preuve de la prévoyance et de la solidité helvétiques, et il assimile l'idée de Croix-Rouge à notre pays, qui «sent la paix».

C'est un privilège rare d'entendre un soldat, dont l'éthique personnelle ne se résume pas à la loi du talion, mais s'ancre dans le sens de la mission et de la métaphysique chrétienne. Que ceux qui aiment l'histoire militaire passionnante et non passionnée lisent les écrits de Déodat du Puy-Montbrun; ils découvriront une conscience au combat.

D. de B.

Rien n'est plus difficile que de maintenir.

LYAUTEY